A CROIX

Mardi, la fête des Travailleurs a été inaugurée par une représentation gratuite, devant salle comble, d'une œuvre de grande envergure littéraire qui a produit une très grande impression sur l'assistance.

Le 1er mai, au matin, les pinchonneux ont eu leur tour pour se partager les prix offerts par la commune.

Les orphelins, les vieillards de l'hospice, et les élèves des écoles communales ont participé, comme d'habitude, à la fête du Travail par des distributions de gâteaux et de vin ; les indigents du Bureau de bienfaisance, y compris ceux qui n'ont pas droit à la bienfaisance, ont eu de la viande délivrée au nom de la commune.

Des jeux populaires organisés dans un peu plus de 100 cabarets ont donné un peu d'animation dans les quartiers.

Le soir, un concert magnifique a eu lieu sur le kiosque de la Grande-Place, par la Musique Municipale, l'Union chorale et les Trompettes de la Renaissance. La Patriote de Croix rehaussait l'éclat de cette fête.

Le concours de chant a eu un succès splendide : une cinquantaine d'amateurs se sont disputé les prix offerts par la municipalité.

En somme la fête du 1er mai, si décriée par la presse bourgeoise, a eu sa répercussion désirée.

A HELLEMMES

La fête du 1er mai a été célébrée à Hellemmes avec entrain.

Beaucoup de camarades avaient tenu à participer à la Fête internationale du Travail.

L'administration municipale a distribuée, 11 heures du matin, des jouets, des gâteaux aux enfants des écoles laïques, puis à 2 heures du soir, du pain, de la viande et du vin aux malheureux.

Le concert organisé à la Barrière de Lezennes a été un succès pour la Fanfare Municipale.

Le clou de la fête était l'ascension aérostatique.

Le ballon, monté par M. Pouget, membre de l'Avenir aérostatique du Nord, s'est enlevé au son de l'*Internationale*, aux applaudissements de plusieurs milliers de personnes présentes.

Sous la nacelle, un feu d'artifice dura près de vingt minutes. Le ballon est allé descendre à Hem.

L'Hôtel-de-Ville et la Maison du Peuple étaient brillamment illuminés.

A ARMENTIÈRES

La population ouvrière d'Armentières a brillamment fêté le 1er mai.

Dès mardi l'Hôtel-de-Ville et le beffroi ont été pavoisés et des salves d'artillerie ont annoncé la fête du Travail.

Mercredi matin, à 7 heures, les membres du bureau de bienfaisance ont distribué un pot au feu aux indigents.

Le soir l'Hôtel-de-Ville a été illuminé, et le citoyen Daudruymez, maire, entouré des citoyens Prévot et Dewettre adjoints et du Conseil municipal, ont reçu les délégués des organisations ouvrières de la ville.

Elles sont arrivées, suivies d'une foule de plusieurs milliers de personnes, et précédées de clairons et de la fanfare l'*Avenir*.

La réception a eu lieu dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville.

Le citoyen Dheygère a pris la parole au nom des prud'hommes ouvriers ; le citoyen Fontaine a parlé au nom de la section armentiéroise du Parti ouvrier.

Les citoyens Simoens et Derieux, conseiller municipal, secrétaires du Syndicat de la métallurgie et du Syndicat du textile ont présenté les revendications ouvrières.

Le maire a promis de les transmettre avec l'appui le plus énergique à l'autorité supérieure.

Après la réception le cortège s'est reformé et a défilé par la rue de l'Humanité, la place de l'Eglise, la rue des Douze-Apôtres, la rue du Plat, la rue du Molinel, la rue St-Augustin, la rue de Quesnoy et le Rond-Point. Il s'est rendu à la Maison du Peuple brillamment décorée et illuminée.

Dans la grande salle du 1er étage, le camarade Rivola a pris la parole devant une salle comble qui ne lui a pas ménagé ses chaleureux applaudissements.

Un bal très animé a terminé cette fête de tous points réussie.

Dans le Bassin du Pas-de-Calais

Depuis longtemps, les ouvriers de la mine n'ont en si grand nombre déserté les puits, chômant pour fêter le Premier Mai.

D'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, voici, dans quelques concessions, la situation après la descente de mercredi matin.

MINES DE CARVIN

Chômage quasi complet. Le délégué mineur Cordier, mandaté par les ouvriers des mines de Carvin, avait prévenu M. le directeur de ce charbonnage de leur intention de ne pas se rendre au travail le Premier Mai.

MINES DE BETHUNE

C'est à peine s'il manque quelques ouvriers en plus que les jours ordinaires.

MINES DE NŒUX

Travail presque complet.

MINES DE DROCOURT

Fosse 1. — Manque la moitié des ouvriers.
Fosse 2. — Chômage complet.

MINES DE LENS

Dans l'ensemble des puits, il manque environ le quart des mineurs. Le plus grand nombre d'absences sont surtout constatées dans les fosses situées sur le territoire de Lens.

MINES DE COURRIERES

Dans cette concession où le personnel dirigeant se flattait que pas un ouvrier ne déserterait la mine le Premier Mai, on y compte à peine un cinquième des ouvriers au travail et c'est peut-être là encore que l'on constate le plus grand enthousiasme parmi les ouvriers.

MINES DE BRUAY

On compte 1.508 ouvriers absents sur 5.300 occupés dans les mines de Bruay.

MINES DE DOURGES

Voici par puits le chiffre des descentes :

Fosse numéro 2	— 170	descentes sur	500
3	— 33	....	677
4	— 144	....	380
6	— 89	....	645
7	— 81	....	750

Soit au total : 517 présents sur 2.952.

MINES D'OSTRICOURT

Chômage complet, sauf dans le puits numéro 4 où l'on compte 90 ouvriers au travail.

MINES DE MEURCHIN

Le nombre des absents est très important. Il manque, en effet, plus des trois quarts des ouvriers.

MINES DE LIEVIN

Le chômage est quasi complet et la Compagnie a dû suspendre son exploitation.

Partout les mineurs ont fêté avec entrain le 1er Mai, et ceux qui n'avaient pas cru bon ou qui avaient craint de chômer se sont joints aux camarades le soir, prouvant ainsi qu'ils ne se désintéressent pas des revendications émises en leur faveur par l'Association syndicale.

A LENS

La fête a été annoncée, mardi soir, par une magnifique retraite aux flambeaux à laquelle assistaient les tambours et clairons des sapeurs-pompiers et la Fanfare ouvrière municipale.

Le cortège suivi par des milliers de personnes a parcouru les cités ouvrières, recevant partout l'accueil le plus enthousiaste.

Les centaines de lanternes vénitiennes qui encadraient la fanfare produisaient un effet vraiment féerique.

A ce sujet, rapportons ici cette phrase tombée de la bouche d'un bon citoyen : *Comme les bougies brillent, il est facile de deviner qu'elles ont été fournies par notre camarade Popot, conseiller municipal.*

Mercredi matin, un grand nombre de fenêtres se garnissaient de drapeaux tricolores, tandis que les indigents recevaient d'importants secours.

A 9 heures du matin, l'entrevue annoncée entre la délégation et M. Reumaux, agent général des mines de Lens, n'a pas eu lieu, ce dernier ayant fait parvenir la lettre ci-dessous au président de la section syndicale de Lens :

« Lens, le 30 avril 1901.

A Monsieur le Président de la section syndicale de Lens,

Ayant déjà accepté ... vous fixé à mar...

muler, sont toujours accueillies avec bienveillance et examinées avec soin.

Quoi qu'il en soit, puisque quelques-uns de nos ouvriers vous ont demandé d'être leur intermédiaire, je vous attendrai à mon bureau jeudi, à 4 heures après-midi, ou mieux le mercredi de la semaine prochaine, à la même heure. Mais veuillez me faire connaître à l'avance quelles sont ces plaintes dont vous désirez me saisir, notre entretien y gagnera en précision. »

LA CONFERENCE

A onze heures du matin, dans la salle de l'*Hermitage*, archi-comble, a eu lieu une conférence. M. Evrard, secrétaire-général des mineurs du Pas-de-Calais, y a longuement pris la parole sur l'origine et le but de la Fête des travailleurs, engageant les ouvriers de toutes corporations à s'unir car de leur groupement seul dépend l'avenir du Prolétariat.

A LA MAIRIE

A cinq heures, la Fanfare Municipale ouvrière, aux sons d'entraînants pas redoublés, se rendait au siège du Syndicat, rue de la Paix, où se trouvaient réunis les délégations des diverses corporations.

Un cortège se forme à la Mairie. Sur le parcours, on a beaucoup admiré le drapeau de la section syndicale de Lens et la bannière de la Jeunesse socialiste de cette ville.

En face de l'Hôtel-de-Ville, pendant que les délégués pénètrent dans les salons, la Fanfare joue l'*Internationale* qui est acclamée par les cris de : Vive le 1er Mai ! Vive l'union des travailleurs !

Basly, maire, entouré de ses adjoints et de la majorité de ses conseillers, reçoit les délégués, puis la Fanfare est reçue à son tour, sur la demande de M. le Maire, elle fait de nouveau entendre l'*Internationale* qui est bissée.

On verse le champagne, on trinque, et Basly lève son verre pour porter la santé des travailleurs Lensois, les assurant de la sympathie de la Municipalité, laquelle ne néglige rien et qui promet d'agir de même dans l'avenir, pour soutenir et défendre leurs intérêts.

Le Maire félicite la Fanfare Ouvrière Municipale et lui exprime ses plus vifs remerciements pour la grande part qui lui revient dans la réussite de la fête.

M. Goudmet prend la parole ensuite pour remercier M. Basly de son dévouement à la cause de l'armée du Travail.

La Fanfare et les délégations se reforment en cortège. Le maire, ses adjoints et ses conseillers y prennent place.

Une foule que l'on peut évaluer à 5.000 personnes les acclament, puis aux sons du *Chant des Travailleurs*, on se rend sur la place de la République. Là, les cris de : Vive Basly ! Vive les Travailleurs ! éclatent de toutes parts.

LE CONCERT

A sept heures du soir, sur le kiosque de la place de la République, l'excellente Fanfare Ouvrière Municipale, sous l'habile direction de M. Jeambart, a donné un concert vraiment ravissant. Nos concitoyens n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux musiciens qui les méritent réellement et qui, une fois de plus, ont prouvé que cette jeune société est une des meilleures de la région du Nord.

Nous tenons à nous faire l'interprète des auditeurs en témoignant le désir que cette bonne Fanfare organise quelques beaux concerts durant la saison qui s'ouvre.

LA SOIREE

A 9 heures, un bal populaire a eu lieu sur la place de la République, il a été très animé.

Le soir, les édifices municipaux étaient brillamment illuminés.

A Hénin-Liétard

Réception grandiose des orateurs Jules-Louis BRETON, député du Cher et BASLY. — Magnifique Conférence

Jamais la fête du Premier Mai n'a été célébrée avec un pareil enthousiasme. La conférence annoncée pour la veille et où devaient prendre la parole les députés Breton et Basly avait dès cinq heures du soir occasionné un mouvement inaccoutumé aux abords de la gare.

La Musique municipale, la Fanfare des Trompettes, la Jeunesse socialiste, des délégations du Parti ouvrier, du Syndicat des mineurs et des verriers s'étaient donné rendez-vous pour recevoir les orateurs.

Ceux-ci sont accueillis aux accents de la *Marseillaise* et c'est au milieu d'une foule qu'on peut évaluer à 8,000 personnes que le cortège se dirige vers la salle où doit avoir lieu la conférence.

Nous remarquons dans le cortège les citoyens Wagon, Lernould, Mathé, Pavy, Cresson, Lekief, Leclercq, Souplet, Lefebvre, Moura, Watrain, conseillers municipaux d'Hénin-Liétard.

Basly porte un magnifique bouquet offert aux orateurs.

Quand le cortège arrive à la salle, celle-ci est déjà comble et les orateurs arrivent difficilement à la tribune pendant que 6,000 personnes encombrent les rues avoisinantes.

La Conférence

Le bureau est immédiatement constitué. Le citoyen Wagon, maire d'Hénin-Liétard, est nommé président avec, comme assesseurs, les citoyens Lernould et Pavy.

Le président remercie et donne immédiatement la parole au député Breton.

Après avoir constaté que l'idée socialiste fait de grands progrès dans le Pas-de-Calais, et en avoir reporté l'honneur aux représentants locaux et principalement à Basly, Breton dit qu'il est toujours nécessaire de faire de la bonne propagande et que c'est pour ce but qu'il est heureux, lui enfant du pays, de prêter son concours à la manifestation qu'on organise.

Il est nécessaire de montrer au prolétariat tout entier, que la société actuelle est mauvaise, qu'il faut l'améliorer, la transformer, pour avoir la société idéale où les mots de liberté, égalité et *fraternité ne seront plus de fausses étiquettes*, ni de vains mots. Il examine chacun de ces points, montre que la liberté n'existe pas pour les ouvriers, que ceux-ci sont sous la domination absolue des exploiteurs et qu'il n'est pas trop tôt qu'ils fassent sentir enfin qu'ils sont avides de vraie liberté.

L'égalité n'existe pas davantage. Il n'y a que des inégalités. Dans un tableau saisissant et rempli d'émotion communicative, Breton parle de l'enfant avant sa naissance, au berceau, à l'école, à l'usine et montre que la société ne réserve et ne peut réserver ses faveurs qu'aux favorisés de la fortune. Quant à la fraternité, qui oserait dire, en présence des iniquités sociales, en présence des injustices, en présence de l'exploitation atroce des ouvriers qu'elle est possible dans notre organisation actuelle ?

Après avoir montré que la société est mauvaise parce que les bases sont mauvaises, et qu'il faut les changer, après avoir montré que les socialistes n'ont pas créé la lutte de classe mais que ce sont les capitalistes qui l'ont créée, Breton montre comment sont répartis les bénéfices actuels ? La plus grosse part va aux actionnaires qui en empochent la presque totalité, une autre va aux salariés employés et la plus petite partie aux producteurs.

Il faut faire disparaître cette flagrante injustice et poursuivre l'avènement d'un régime, du régime socialiste, qui donnera enfin à chacun le produit intégral de son travail.

La chaleur est étouffante, plusieurs personnes se trouvent mal, Breton est obligé pendant quelque temps de suspendre sa conférence.

Il la reprend au bout de dix minutes, et après avoir réfuté les objections des antisocialistes, il conclut rapidement en démontrant que la République est indispensable au progrès démocratique, et en déclarant que les députés socialistes, en attendant la réalisation de leur rêve, voteront les lois qui, bien qu'imparfaites, constituent un pas en avant ; telles les lois sur les associations et sur les retraites ouvrières.

Il termine en exhortant les ouvriers à se rappeler dans toutes les manifestations électorales que les socialistes sont leurs véritables amis et à ne voter que pour de bons et sincères républicains, partisans de l'idée d'émancipation et de justice.

Il est heureux d'apporter à ses amis du Pas-de-Calais, le salut socialiste des ouvriers du Cher et espère que la Fête du Premier Mai sera fêtée avec enthousiasme, car cette fête est destinée dans un avenir très prochain à devenir la fête du travail libre dans une société régénérée enfin par l'avènement de la République sociale.

Des applaudissements unanimes accueillent la péroraison enflammée du député Breton, et le calme rétabli, la parole est donnée au citoyen Basly.

Des acclamations enthousiastes accueillent à la tribune le vaillant député de Lens.

J'ai rarement vu, dit Basly, une manifestation semblable à celle d'aujourd'hui, nous vous en remercions, Breton et moi. Elle prouve que les efforts de tous les sincères républicains sont couronnés de succès et que le Parti socialiste est organisé dans notre région de travailleurs.

Après avoir déclaré qu'il ne se placera pas sur le même terrain que son ami Breton, et qu'il ne parlera que de la fête de demain, Basly donne à ce sujet d'excellents conseils aux ouvriers.

Le Premier Mai n'est pas seulement la fête du travail, c'est encore le jour où les travailleurs présentent aux pouvoirs publics leurs justes revendications : journée de huit heures, répartition équitable des salaires, plus de liberté et de justice.

Et pour que ces revendications aboutissent, il faut que les ouvriers s'unissent intimement.

Il faut que toutes les querelles disparaissent, que l'union se fasse sur le terrain corporatif pour défendre les intérêts communs, il ne faut pas oublier que, avant tout, il faut constituer l'armée des travailleurs fatiguée d'être à la merci des patrons qui font travailler ou chômer à leur guise, et capable de lutter contre l'armée des capitalistes.

Bien des divergences aussi divisent les exploiteurs, ils s'unissent cependant pour la défense de leurs privilèges, il faut imiter leur exemple et ne pas oublier que l'union est indispensable pour la victoire définitive.

Basly recommande aux électeurs de ne pas se laisser duper comme ils l'ont fait aux élections pour le Conseil général. Il faut exiger, dit-il, de tous vos candidats, de sincères convictions républicaines, il faut voter pour un socialiste.

Que le canton de Carvin signifie une bonne fois aux réactionnaires qu'ils n'ont plus de mandats électoraux à attendre des ouvriers qu'ils ont toujours leurrés. Que cette population de travailleurs, d'exploités, manifeste énergiquement son désir d'être représentée enfin par des hommes connaissant ses besoins et ses désirs, par de véritables socialistes.

Basly termine en exhortant les ouvriers à se grouper, à s'organiser tant au point de vue corporatif qu'au point de vue politique.

Il exprime l'espoir que demain la fête sera complète et que le *Réveil du Nord* pourra, grâce à la manifestation unanime des travailleurs d'Hénin-Liétard, les donner en exemple aux travailleurs de tout le Pas-de-Calais. (Applaudissements prolongés.)

L'assemblée acclame l'ordre du jour suivant présenté par le citoyen Lernould :

« Les ouvriers d'Hénin-Liétard réunis au nombre de 1,500 sous la présidence du citoyen Wagon, maire,

» Après avoir entendu les magnifiques paroles socialistes des citoyens Breton et Basly, députés,

» Proclament la nécessité de l'expropriation politique et économique de la bourgeoisie par le prolétariat organisé en parti de classe ;

» Invitent tous les travailleurs à manifester demain, jour de la fête internationale des travailleurs, par un chômage unanime, leur désir de voir triompher enfin la doctrine socialiste,

» Et se séparent aux cris de :

» Vive la République sociale !

» Vive le Premier Mai ! »

A la sortie, une quête faite au profit des grévistes de Montceau a produit la somme de 38 fr. 05.

La soirée a été très animée et partout on s'entretenait de la magnifique manifestation qui avait eu lieu. Jamais, paraît-il, on n'avait vu une affluence semblable, bien qu'Hénin-Liétard soit renommé pour ses réceptions chaleureuses.

Les pauvres n'ont pas été oubliés et par les soins des administrateurs du Bureau de bienfaisance, une distribution de viande a été faite le matin, à sept heures, à tous les indigents.

Le chômage est complet dans toutes les fosses. Hénin-Liétard a su dignement fêter le Premier Mai.

H. L.

A LEFOREST

Pour la première fois les mineurs de Leforest ont célébré le Premier Mai, jour de la fête des travailleurs.

Tous ont chômé, et ont parcouru les rues précédés de la Fanfare ouvrière « Les Enfants de Leforest ».

Les revendications ouvrières ont été déposées à la Mairie et pendant toute la journée dans la commune a retenti le chant de l'*Internationale* et régné l'animation des jours de fête.

Les exigences de l'information nous obligent à renvoyer à demain la suite du compte-rendu des manifestations qui ont eu lieu, dans la région, à l'occasion du 1er Mai.

Dans le reste de la France

A PARIS

Paris, 2 mai. — Parmi les manifestations organisées en l'honneur du 1er mai, celle qui avait lieu à la Bourse du Travail a été la plus importante.

Commencée à 2 heures, elle a été suspendue pour permettre aux nombreux assistants d'accompagner au Père-Lachaise le corps de la citoyenne Paule Mink, puis reprise à cinq heures et demie.

Un grand nombre d'orateurs ont pris la parole. Ils ont fait l'historique du Premier Mai, dit ce que doit être, dans l'avenir, cette fête essentiellement prolétarienne, et, s'appuyant sur les résultats du referendum des mineurs, préconisé la grève générale comme moyen d'émancipation.

Cette belle manifestation a été clôturée par le vote d'un ordre du jour acclamant la fête du Premier Mai et l'organisation de la grève générale.

Le meeting organisé par le Comité général s'est ouvert hier soir, à neuf heures, dans la grande salle de la Maison du Peuple, impasse Pers.

Les citoyens Beguin, Groussier, Camélinat, Mesiier, Séguelas, de Teuff ont fait à la tribune le commentaire éloquent des revendications ouvrières internationales.

Le citoyen Mestier a tracé les terribles épisodes des récents mouvements révolutionnaires russes, à Kiew, à Pétersbourg et à Moscou.

AUTRES REUNIONS

D'autres réunions avaient été organisées à la *Salle de la Fauvette*, au 13e arrondissement et à l'*Eden du Temple*, au 14e arrondissement.

Dans la première de ces deux réunions, organisée au profit de la Coopérative de consommation du 13e arrondissement, le citoyen Emile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, présidait.

L'illustre savant Duclaux, en ouvrant la séance, a affirmé, en termes d'une précision toute scientifique la nécessité d'unir les efforts des travailleurs intellectuels pour le triomphe des idées de justice et d'égalité sociale.

Après lui Bagnol dans un chaleureux discours, fait ressortir quels profits énormes la classe ouvrière peut retirer de la pratique de la coopération, non seulement pour l'amélioration immédiate de sa situation, mais surtout pour le jour où, victorieuse politiquement, elle aura la charge d'administrer la société nouvelle émancipée.

Gérault-Richard prononce ensuite un éloquent discours sur la nécessité de l'union entre toutes les forces socialistes, pour l'écrasement de l'ennemi commun.

AU HAVRE

Le Havre, 2 mai. — Hier soir à onze heures et demie, à l'issue d'une réunion tenue à la salle Franklin, un millier de manifestants assistant à cette réunion se sont portés vers la demeure du maire du Havre, boulevard François-Ier, en chantant la *Carmagnole* et divers autres chants révolutionnaires et en criant : « Conspuez Marais ! »

Arrivés devant l'Hôtel de Ville, ils furent refoulés par la police ; mais ils se reformèrent et, continuant leur marche, ils arrivèrent devant la maison du maire, gardée par une compagnie d'infanterie et des gendarmes.

Ils se rendirent ensuite devant les bureaux des journaux. Ils furent dispersés. Plusieurs arrestations ont été opérées.

A GRENOBLE

Grenoble, 2 mai. — La matinée a été marquée par quelques incidents.

Le maire avait fait apposer, mardi, une affiche interdisant toute promenade dans les rues.

Ce matin, une délégation, ayant à sa tête Zévaès député, obtint du maire, sous la promesse qu'aucun désordre ne se produirait, que les manifestants pussent sortir par groupes de vingt-cinq.

Le maire acquiesça.

A dix heures, les manifestants, composés uniquement de peintres et de maçons grévistes, les autres ouvriers ne chômant pas, sortirent de la Bourse du Travail au nombre de 500 environ, chaque groupe de vingt-cinq étant escorté par des cavaliers. La colonne se dirigea vers la Fontaine, puis revint vers la ville.

Près de l'hôpital, la police, soutenue par une batterie d'artilleurs à cheval, fit une sommation aux manifestants de se disperser.

Zévaès, ceint de son écharpe, invita les manifestants au calme. Ceux-ci rebroussèrent chemin jusqu'au cours Berriat, cernés par les gendarmes et les artilleurs à cheval, qui ne réussirent qu'au bout d'une heure à disperser les groupes.

Les grévistes se réfugièrent dans les cafés où ils chantèrent l'*Internationale*.

Aucune arrestation n'a été opérée.

Toutes les troupes de la garnison sont consignées.

A MARSEILLE

Marseille, 2 mai. — Dans la matinée, les abords de la Bourse du travail sont animés. Aucune réunion n'a été tenue ce matin. Un meeting, organisé par la commission de l'Union des chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône, a eu lieu dans la matinée.

Comme de coutume, à l'occasion de la journée du 1er mai, les bureaux de la mairie sont fermés. Le chômage est presque complet aux ateliers et chantiers de Provence.

A SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, 2 mai. — Ce matin, à dix heures et demie, environ dix mille ouvriers syndiqués se sont réunis devant la Bourse du Travail et se sont formés en colonne, précédés de drapeaux rouges.

La manifestation a parcouru les rues de la ville. Au retour de la manifestation, le maire a reçu à l'Hôtel-de-Ville les délégations des mineurs et des organisations ouvrières de la Bourse du Travail. La dislocation s'est effectuée devant la Bourse du Travail.

Une autre manifestation devait avoir lieu dans l'après-midi. Elle a été contremandée et remplacée par une grande réunion qui s'est tenue à la Bourse du Travail à quatre heures. Dans la région de Saint-Etienne, le travail, à vrai dire, n'a pas été suspendu, les ouvriers s'étant réservé la soirée pour fêter le 1er mai dans des réunions et des bals.

C'est ainsi que le travail est général aux mines du Cros, de Firminy, de Roche-la-Molière, de Montrambert ; il n'est que partiel aux houillères de Saint-Etienne, aux mines de la Loire et à la Compagnie de Villebœuf.

On ne signale aucun chômeur ni à Grand-Croix, ni à Lorette, ni à Rive-de-Gier.

A SAINTE-FLORINE

Sainte-Florine, 2 mai. — Le chômage a été général dans le bassin.

Une grande manifestation a eu lieu à Sainte-Florine avec les mineurs des communes voisines.

La réunion, présidée par Parassols avec le citoyen Morel, a obtenu un grand succès.

A ROCHEFORT

Rochefort, 2 mai. — Une grande manifestation s'est déroulée dans les rues de la ville. Elle était conduite par des conseillers municipaux, drapeaux rouge en tête. Les gendarmes ont enlevé l'emblème socialiste.

Une bagarre s'ensuivit qui a amené des arrestations. Les groupes se sont reformés sur un autre point et ont continué la manifestation.

Les citoyens arrêtés ont été remis en liberté.

La manifestation s'est terminée devant la salle de la rue Lafayette où avait lieu un banquet.

A LYON

Lyon, 2 mai. — Une belle manifestation organisée par les syndicats ouvriers a eu lieu l'après-midi. A 2 heures, les abords de la Bourse du travail étaient des plus animés. Sur le cours Morand, de nombreux groupes de gens endimanchés vont et viennent. A deux heures et demie, la foule est énorme.

Devant la Bourse du Travail, où doit se former le cortège, la foule grandit toujours.

A deux heures quarante-cinq, le cortège se forme. Les drapeaux rouges des corporations et de la Fédération se placent en tête de la colonne.

Les citoyens Baudin, du syndicat des ouvriers coiffeurs, et Besset, de la Fédération, chargés de présenter à la mairie et à la préfecture les revendications des syndicats, ouvrent la marche.

Les délégués, accompagnés par une foule de plus de 3,000 personnes, ont été reçus à la mairie par le docteur Augagneur, maire de Lyon. Celui-ci a lu la note contenant les revendications ouvrières, et a assuré les délégués de son concours et de celui de la municipalité pour faire triompher leurs *desiderata*.

De là, la manifestation, toujours très calme et nombreuse, a gagné la préfecture, où les délégués ont été reçus par les MM. Alapetite, préfet du Rhône, et Marty, secrétaire général.

M. Alapetite a déclaré qu'il transmettrait aux pouvoirs publics les doléances des ouvriers, sur lesquelles, a-t-il ajouté, il n'a aucune qualité pour se prononcer.

Le cortège s'est rendu ensuite à la Bourse du Travail, où a eu lieu, à six heures, une grande réunion publique.

A MONTCEAU

Montceau-les-Mines, 2 mai. — A l'occasion du 1er Mai, les grévistes mineurs sont en fête, beaucoup ont arboré des drapeaux à leurs fenêtres et un certain nombre ont pavoisé.

A la Mairie, un immense drapeau tricolore a été placé au fronton. D'autres drapeaux ont été arborés aux fenêtres.

Le chômage existe dans presque tous les ateliers.

La manifestation annoncée pour neuf heures s'est déroulée au travers des rues de la ville. Elle a revêtu un caractère joyeux et enthousiaste.

Les femmes étaient très nombreuses, et en passant devant les bureaux de la Compagnie, elles ont montré un vif entrain pour la lutte contre l'exploitation capitaliste.

Le départ eut lieu de la mairie à 9 heures et demie. Il a été annoncé par des sonneries de clairon ; des trompettes et des fanfares ont entonné l'*Internationale* et le cortège s'est ébranlé, précédé du Maire, des adjoints et des conseillers municipaux de Montceau. Derrière, marchaient le citoyen Létang, député, le président et les membres du bureau syndical au grand complet.

Le premier groupe était composé des ouvriers renvoyés ; ensuite venaient les familles des renvoyés, puis les grévistes disposés sur quatre rangs et par localités, les hommes comme les femmes, tous endimanchés, chantaient des refrains révolutionnaires.

Tout en marchant, les femmes, notamment celles de Blanzy, faisaient de temps à autre des quadrilles ; le défilé a duré environ quarante minutes.

Des mesures policières très sérieuses avaient été prises par le préfet et le général Moinot-Verly. Les troupes furent consignées toute la journée dans leurs cantonnements ; en outre, toutes les voies et issues conduisant aux puits étaient gardées militairement.

La démonstration terminée, les grévistes sont revenus place de la Mairie, où ils se sont massés pour la réunion.

Le citoyen Létang, député, a annoncé que d'après les renseignements qui lui étaient parvenus, la grève générale avait été votée à la majorité de deux tiers par ceux qui ont pris part au vote.

La foule des grévistes a applaudi vigoureusement et a poussé les cris de : Bravo Bravo !

« L'arrêt du travail a été décrété, a dit l'orateur, eh bien ! qu'on le veuille ou non, la décision des travailleurs sera respectée. »

Létang a annoncé qu'il allait partir pour Saint-Etienne avec le citoyen Meulien, secrétaire du Syndicat.

« Là, a-t-il dit, nous verrons le citoyen Cotte, secrétaire général de la Fédération des mineurs, et nous lui demanderons de faire la grève générale immédiatement ou d'envoyer des subsides à Montceau. Nous serons de retour vendredi et nous vous ferons connaître les résultats de notre mission dans quatre réunions privées. »

Le citoyen Merzet, président du Syndicat, a dit ensuite qu'on faisait courir le bruit que les grévistes avaient l'intention de prendre des fusils pour *tirer sur les troupes*. « Il ne s'agit pas de se battre avec les troupes, dit-il. Nous n'avons jamais eu de pareille pensée, et ceux qui répandent de telles calomnies sont dignes de notre mépris. »

L'ordre du jour décidant de continuer la grève a été votée par acclamations et aux cris de : Vive la grève !

L'après-midi, des jeux divers furent organisés dans les divers quartiers de la ville et, le soir, des bals populaires très animés terminèrent cette belle fête ouvrière.

A L'ÉTRANGER

EN BELGIQUE

Bruxelles, 2 mai. — La journée du 1er mai s'est passée dans l'agglomération de Bruxelles, ainsi qu'en province, au milieu d'un grand calme.

La plupart des ouvriers ont chômé. Il y a eu un grand nombre de cortèges et de conférences en plein air, et le soir, un grand meeting à la Maison du Peuple.

Charleroi, 2 mai. — La manifestation du 1er Mai a traversé la ville, escortée par la police, et précédée par une musique qui jouait la *Marseillaise*.

Les manifestants étaient au nombre de 15,000. Le groupe des verriers grévistes était très nombreux, criant : « Vive la Grève ! Vive la Révolution sociale ! »

Les manifestants paraissaient très enthousiastes.

Beaucoup de femmes se trouvaient dans le cortège qui s'est déroulé dans le calme le plus complet.

Liège, 2 mai. — Un imposant cortège a traversé les rues de la ville.

La police est en tête de la manifestation. Des tambours précèdent les groupes. Sur le parcours des musiques font entendre la *Marseillaise* et l'*Internationale*. On remarque dans le cortège tous les militants socialistes liégeois. Toutes les localités de l'arrondissement sont représentées.

Dans les rangs des manifestants, les femmes surtout entonnent des chants de circonstance. C'est la *Carmagnole* qui a le plus de succès.

La manifestation parcourt d'abord le quartier d'Outre-Meuse pour passer au nord et venir se disloquer place Verte devant la Populaire. Sur les trottoirs des rues où le cortège défile, la population est rangée.

On peut évaluer à 9,000 le nombre des manifestants.

A 2 heures le cortège arrive place Verte où quelques groupes stationnent. Il se disloque sans incident.

Gand, 2 mai. — Un cortège de plus de 3,000 personnes s'est formé hier matin, vers dix heures, au marché du vendredi, et s'est rendu au local des fêtes de la rue des Baguettes. Les femmes portaient des rubans rouges au corsage. Deux corps de musique, plusieurs drapeaux rouges et de nombreuses pancartes figuraient dans la manifestation. Les inscriptions de ces pancartes se rapportaient toutes au travail de huit heures et au suffrage universel pur et simple.

Au local des fêtes, Anseele a prononcé un discours fort applaudi. A une heure a eu lieu, au même local, un banquet populaire. Le soir, diverses festivités eurent lieu au Marché du vendredi.

Les socialistes avaient demandé au Conseil communal de consacrer au 1er mai un jour de fête officielle. Cette demande, déjà faite les années précédentes, a été rejetée.

Anvers, 2 mai. — Comme tous les ans le parti socialiste a fêté avec entrain la journée du 1er mai. Le matin, à dix heures, on s'est réuni à l'avenue des Arts où on s'est formé en cortège. En tête marchaient les clairons, puis venaient les organisateurs qui étaient suivis d'un groupe imposant de femmes. Enfin venait le cortège proprement dit. Le député Terwagne était au premier rang.

La colonne comprenait environ 1,500 manifestants. Une vingtaine de drapeaux jetaient leur note rouge dans le cortège. Des pancartes avec des inscriptions demandaient le suffrage universel et la réglementation du travail.

Le soir ont eu lieu des concerts et des réunions publiques. Une foule nombreuse y assistait.

Mons, 2 mai. — La fête du 1er mai a été célébrée dans le Borinage au milieu du calme. On chôme dans la plupart des charbonnages.

A Quaregnon, à Hornu, à Pâturages, en un mot dans toutes les communes borinnes, les ouvriers endimanchés ont participé aux tirs à l'arc organisés à l'occasion du 1er mai.

Le soir il y eut des bals populaires.

A Wasmes, l'administration communale a fait placarder l'avis suivant :

« En présence de la terrible catastrophe que » vient d'éprouver la si laborieuse population de » Wasmes, l'administration communale, en signe » de deuil, a décidé que les fêtes du 1er mai se» raient remises à une date ultérieure. »

Ici les ouvriers restent chez eux. La catastrophe du Grand-Buisson a jeté sur tous un voile de profonde tristesse.

EN ESPAGNE

Madrid, 2 mai. — Un meeting socialiste a eu lieu le matin. Les assistants étaient nombreux : il n'y a eu aucun incident.

Depuis hier soir, on annonce l'arrêt de tous les travaux pour célébrer le 1er mai à Barcelone, Saragosse, Murcie, Grenade, Valence et dans beaucoup d'autres villes ; mais partout les manifestations sont trop pacifiques et n'ont pour but que de formuler les vœux des classes ouvrières, surtout celui de la limitation des heures de travail.

Les cochers de fiacre prennent part à la fête.

Les ouvriers libertaires se sont réunis sur le mont Tibidabo et ont fait, en descendant, une imposante manifestation.

Dernière Heure

LE REFERENDUM des Mineurs

COMMUNIQUÉ DE LA FÉDÉRATION

Saint-Etienne, 2 mai. — Le citoyen Cotte, secrétaire général de la Fédération des mineurs de France, communique les chiffres suivants sur le vote du referendum :

SAONE-ET-LOIRE. — 6,663 votants. Pour la grève 6,495, contre 158, nuls 9.

FEDERATION DE LA LOIRE. — 10,240 votants. Pour 5,722, contre 4,518, nuls 43.

FEDERATION DU CENTRE. — 2,758 votants. Pour 2,581, contre 177.

PAS-DE-CALAIS. — 20,066 votants. Pour 7,071, contre 12,995.

DENAIN-NORD. — 8,321 votants. Pour 6,201, contre 2,120.

CARMAUX. — 2,287 votants. Pour 1,720, contre 567.

Cotte a convoqué pour dimanche, le comité fédéral pour délibérer sur la situation et indiquer les mesures à prendre.

DERNIERS RÉSULTATS

Paris, 2 mai. — D'après les renseignements officiels transmis par les préfets au ministère de l'intérieur, voici les chiffres définitifs du scrutin relatif à la question de la grève générale des mineurs par solidarité avec les mineurs de Montceau.

Le nombre des votants a été de 54,548 sur 162,000 mineurs existant en France et 61,724 syndiqués.

Les suffrages se sont ainsi répartis :

Pour la grève........................	36,012
Contre la grève........................	18,401
Nuls........................	135

107,452 mineurs n'ont donc pas pris part au scrutin.

Télégramme de Cotte à Evrard

Lens, 2 mai. — Le citoyen Evrard, secrétaire général du Syndicat des mineurs du bassin houiller du Pas-de-Calais, vient de recevoir, en sa qualité de délégué au Comité fédéral, le télégramme suivant du citoyen Cotte, de Saint-Etienne, secrétaire de la Fédération nationale des mineurs :

« Prière assister à réunion de Fédération 5 mai, » deux heures soir. Ordre du jour : Mesure pren» dre pour grève éventuelle. »

Le même télégramme a été adressé au citoyen Bexant, secrétaire général du Syndicat des mineurs du bassin d'Anzin.

Interview du citoyen Cotte

Nous empruntons au *Temps* l'article suivant, que nous reproduisons à titre documentaire :

Saint-Etienne, 2 mai. — Le conflit de Montceau se décentralise. Les grévistes ont envoyé deux de leurs amis, Létang, député de Montluçon, et Meulien, membre du bureau syndical, auprès de M. Cotte, secrétaire de la Fédération nationale des mineurs. C'est maintenant du Comité directeur de cette Fédération que dépend le plus ou moins de durée de cette grève de cent jours : suivant qu'il décrètera la cessation du travail ou sa continuation, suivant l'activité qu'il déploiera pour faire rentrer dans la caisse les secours votés aux Montcelliens par le Congrès de Lens, la résistance de ceux-ci se prolongera ou prendra fin.

Nous nous sommes donc rendu à Saint-Etienne, où est établi le siège de la Fédération nationale des mineurs.

L'homme que nous demandons à voir, M. Cotte, secrétaire de la Fédération des mineurs, peut, d'un trait de plume, appliquer ou ajourner la grève générale admise par le referendum. Mais M. Cotte est-il encore dans la période d'hésitation ? A en juger par ses actes, il ne le semble guère. Au lieu de décréter la grève générale le lendemain du vote, n'en a-t-il pas réservé l'effet jusqu'à ce qu'il fût complété par les suffrages des abstentionnistes et n'a-t-il pas institué à leur usage un second tour de scrutin qui aura lieu dimanche ?

— Je viens d'avoir, dit-il, une longue conférence avec Létang et Meulien, les délégués de Montceau, et nous avons arrêté ensemble les termes du télégramme suivant que j'envoie à toutes les fédérations régionales :

« Je considère la grève générale ayant été vo» tée, on aurait dû respecter les décisions du Con» grès de Lens en faisant la grève. Aucune solu» tion n'étant réalisée, le conflit de Montceau » continue. Devoir indispensable aux mineurs » d'envoyer subsides à Montceau immédiate» ment. »

Vous voyez, ajoute Cotte, que je ne suis pas aux ordres du ministère, comme on l'a prétendu. Chargé d'appliquer avec l'aide de mes camarades du Conseil fédéral les décisions des Congrès, je ne demande qu'à faire mon devoir.

— Parfaitement, objectai-je ; mais là est le point délicat. Où est le devoir, en la circonstance ?

— Le devoir consistait à faire la grève, puisque le referendum l'avait décidé.

— Si tel est votre avis, pourquoi ne l'avez-vous pas décrétée ? N'est-ce pas à vous qu'incombait cette tâche ?

— *Permettez, ce n'est pas à moi seul.* La Fédération nationale est administrée par un conseil composé de deux délégués pour chacune des quatre fédérations régionales adhérentes. Je ne puis donc rien faire sans consulter mes collègues Basly, Lamendin, Evrard, etc. En présence de l'abstention de plusieurs centres houillers, il a semblé plus naturel de prescrire avant la grève un referendum complémentaire. Je n'avais qu'à obéir. J'ai lancé une circulaire instituant ce second referendum pour dimanche prochain. Mais, pour moi, le résultat est acquis.

— *Cependant si ces suffrages supplémentaires déplacent la majorité ?*

— Alors je ne sais pas ce que nous ferons. Nous nous inclinerons probablement. Mais franchement cette politicaillerie me déplaît. Nous avons été roulés par le ministère.

— Comment cela ?

— Eh ! oui, si le gouvernement avait voulu user des armes qu'il possède contre la Compagnie, la grève de Montceau serait terminée. Basly et d'autres ont cru à sa bonne volonté ; ils ont été abusés. Le ministre n'a rien fait et il nous a acculés au referendum, espérant qu'il serait contre la grève générale. M. Leygues aimait mieux engager notre responsabilité que la sienne. Il nous a roulés, vous dis-je.

Et maintenant nous violerions notre parole pour lui faire plaisir ? Nous tromperions les trente mille camarades qui ont voté la grève ? Non, ce n'est pas possible, mais, comme je tiens à ce que chacun prenne ses responsabilités, je réunis dimanche à Saint-Etienne le conseil fédéral. Le référendum complémentaire aura lieu le même jour.

Remarquez bien, poursuit Cotte, que je ne suis pas, moi, un enragé de grève générale. Je ne crois pas, moi, à la révolution venant, dès demain, changer le sort des affligés. A vous dire vrai, je ne comprends pas qu'on greffe une grève générale sur un conflit purement local. Mais, puisque le Congrès de Lens a commis cette erreur, puisqu'il n'a pas su ou n'a pas pu faire entendre raison aux grévistes, ou adjoindre les revendications générales de la corporation à la question subsidiaire de Montceau, tant pis ! il faut être honnête avant tout et respecter ses propres décisions si on veut les faire respecter des autres.

En terminant, Cotte nous déclare qu'il ne saurait être question, dans l'interprétation des résultats du referendum, d'adjoindre les abstentions à la majorité par département ; les abstentions doivent être complétées avec la majorité pour toute la France.

Les mineurs de la Loire
ET LA GRÈVE GÉNÉRALE

Saint-Etienne, 2 mai. — Dans une réunion tenue dans la matinée à la Bourse du Travail, les syndicats miniers ont voté un ordre du jour engageant la Fédération nationale des mineurs à organiser la grève générale des mineurs, par tous les moyens.

Le Crime de Corancez

Chartres, 2 mai. — Brière a beaucoup repris de son assurance depuis l'émouvante entrevue qu'il a eue, mardi, avec sa fille Germaine et sa sœur, Mme Destas, dans le cabinet de M. le juge d'instruction Cornu.

Il porte maintenant la casquette et la blouse de toile bleue des paysans de la Beauce.

M. Cornu, juge d'instruction, ne dissimule pas qu'il a affaire à forte partie, mais il croit sincèrement que Brière finira par avouer le quintuple assassinat dont il le croit réellement coupable.

Au cours des derniers interrogatoires, d'étranges remarques ont été faites. On se souvient que Brière avait déclaré qu'au moment du drame il avait chez lui, dans un tiroir de l'armoire-commode, une somme de 1,580 francs, dont, 1,550 en billets de banque. Il avait dit : « J'ai placé 600 francs dans mon contrat de mariage, 800 francs dans un testament, 150 francs sous une boîte et 30 francs en or dans cette boîte. » Or, le juge retrouve bien les 600 francs dans le contrat de mariage ; il retrouve bien aussi le testament et la boîte, mais les 800, les 150 et les 30 francs demeurent introuvables.

Si des voleurs ont pris 950 francs, ils ont laissé 600 francs. Ils ont laissé aussi des bijoux, car on retrouve encore une paire de boucles d'oreilles en or de peu de valeur et une chaîne en argent. Enfin, on a retrouvé trente-huit sous dans la poche de la robe de Flora, l'aînée des fillettes.

Naufrage d'un bateau
TRENTE NOYÉS

Pétersbourg, 2 mai. — On mande de Kakhkarawa, province de Kherson, qu'un bac transportant une centaine de paysans, hommes, femmes, enfants, a sombré la semaine dernière sur le Dniéper.

Les deux tiers des passagers ont été sauvés. Une trentaine de personnes ont été noyées.

L'accident est dû à ce que le bac était en *mauvais état et surchargé*.

Il y avait en effet à bord un certain nombre de chevaux. Effrayées par les ruades de ces animaux, des femmes se sont précipitées sur un seul côté du bac, qu'elles ont fait pencher et qui a coulé.

Ecroulement d'une Église
15 MORTS. — NOMBREUX BLESSÉS

Athènes, 2 mai. — La coupole de l'église grecque de Klissura, en Epire, s'est effondrée pendant l'office, tuant 15 personnes et en blessant un grand nombre d'autres.

Quarante-deux ouvriers brûlés vifs

Bombay, 2 mai. — Un terrible incendie a éclaté dans une usine où l'on fait usage de presses pour emballer le coton à Amraly. Sur 42 ouvriers, 35 ont péri dans les flammes. Les autres ont été grièvement blessés et il y a peu d'espoir de les sauver.

LES INCIDENTS DE GRENOBLE

Grenoble, 2 mai. — Au cours d'une bagarre qui a eu lieu hier soir, sept agents et de nombreux ouvriers ont été grièvement blessés. 26 arrestations ont été opérées mais 3 seulement ont été maintenues. Un ouvrier a été écrasé par un cheval d'artillerie. Il est mort à la suite de ses blessures.

Grève générale des mineurs anglais

Londres, 2 mai. — Dans une réunion tenue hier à Londres, les délégués de la Fédération des mineurs de toutes les parties du Royaume-Uni ont décidé la grève générale, si le nouveau droit sur le charbon est maintenu. Ils se réuniront le 7 mai pour la fixation définitive de la grève.

Grève Sanglante

Murcie, 2 mai. — Mille grévistes des mines d'Aguilas ont fait une émeute, la compagnie refusant d'accepter leurs propositions.

Des mineurs ont tiré, dit-on, des coups de feu sur la gendarmerie. Celle-ci a chargé. Il y a eu un mort et plusieurs blessés.